

Au Havre, les lycées organisent la reprise des cours pour un petit mois de juin - Mode lecture

Publié le 03/06/2020 à 09:33

Mis à jour le 03/06/2020 à 09:33

Temps de lecture : 1 minute



Le lycée Lavoisier ouvre dès le 3 juin à certains élèves. (Photo d'archives PN)

Certains ne retourneront pas en classe du tout, ou pas avant la semaine du 8 juin. [Pourtant, les lycées étaient autorisés à accueillir leurs élèves dès mardi 2 juin](#). Difficile de prévoir de véritables cours pour les semaines restantes avant le 4 juillet. Il s'agit avant tout de renouer le lien entre l'école et les élèves afin d'amorcer la rentrée de septembre. La continuité pédagogique se poursuivra à distance, les élèves reviendront sur la base du volontariat.

Les lycées professionnels ouvrent en priorité. C'est le cas du lycée Lavoisier, dont la filière conduite transport routier marchandises revient dès mercredi 3 juin. Ces lycéens doivent passer un permis véhicule chaque année, en plus du bac théorique. « *Nous avons perdu 3 024 heures de conduite. Les élèves sont en grosses difficultés, ce n'est pas de leur fait* », déclare Damien Goupil, chef d'établissement.

Les autres élèves pourront recevoir un accompagnement individuel pour les aider à s'orienter et à revoir certaines matières. « *Cela se fera au cas par cas, en fonction de besoins particuliers identifiés par les enseignants. Il serait trop complexe d'ouvrir nos ateliers tout en respectant le protocole sanitaire* », affirme le proviseur. Des sens de circulation ont été décidés dans l'établissement afin d'éviter le brassage. « *L'expérience du mois de juin sera affinée pour septembre* », déclare Damien Goupil.

Dans les lycées technologiques et généraux, la difficulté d'accueillir les élèves est la même. Les protocoles doivent être validés par le conseil d'administration de chaque lycée. Les personnels de la Région se déploient progressivement, car l'entretien sera bien plus important.



A partir de 1€

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

Alléger les programmes

Au lycée Monet, la filière professionnelle est également prioritaire et les élèves de 1^{re} reviendront dès jeudi. Les classes de terminale ont été mises en avant pour le général, à partir de lundi, et les secondes ne sont pas certaines de retrouver les bancs cette année. Une infirmière expliquera les règles dans chaque classe après les avoir rappelées aux enseignants. « Avec un protocole identique, on ne peut pas accueillir tout le monde en septembre. Il faudra inventer d'autres systèmes, mixer présentiel et virtuel. Se montrer inventifs », déclare Régis Michaud, proviseur du lycée Monet.

« La réouverture dès le 2 juin était plus un effet d'annonce que la réalité du terrain », affirme de son côté Stéphane Fourier, représentant Snes-FSU. Les syndicats déplorent que la reprise n'ait pas été davantage cadrée par le gouvernement. Les conseils de classe se tiennent déjà pour permettre aux secondes de choisir leur orientation. « J'attends de voir si nous recevons des masques et du gel en quantité suffisante. Le problème du volontariat risque d'aggraver les disparités, comme on l'a vu pour les collèges, ce ne sont pas les décrocheurs qui reviennent », déclare l'enseignant qui s'interroge sur les objectifs pédagogiques de ce retour.

« Nous avons demandé des programmes allégés pour septembre, car certains élèves n'ont pas du tout suivi. Or avec la nouvelle réforme, les épreuves du bac ont lieu dès mars. » Le syndicat demande également le maintien des 92 postes d'enseignants de lycée qui devaient être supprimés sur la région. « Ça ne suffira pas, mais ce serait déjà un pas », affirme Stéphane Fourier, qui conclut : « Ces trois semaines ne seront qu'un test pour la rentrée. »

Louise Boutard

Journaliste, agence locale du Havre

I.boutard@paris-normandie.fr

Publié le 18/05/2020 à 20:02

Mis à jour le 18/05/2020 à 20:02

Temps de lecture : 2 minutes

[Previous](#)



Dans la cour, barrières et rubans signalent les espaces au sein desquels les groupes d'élèves de sixième et de cinquième se retrouvent durant la récréation. (Photos PN)

Dans les couloirs, fléchage omniprésent.

[Next](#)

01 / 02

Au cours de son déplacement la semaine passée auprès de l'équipe éducative du collège Henri-Wallon, au cœur du Mont-Gaillard, au Havre, Bertrand Bellanger, président du département de Seine-Maritime avait annoncé qu'un tiers des élèves de 6e et 5e reprendraient le chemin des établissements à l'occasion de la rentrée post-confinement. Ils étaient encore deux fois moins lundi 11 mai, à se présenter à la grille d'Eugène-Varlin, cette fois à Caucriauville, à l'autre bout de la ville haute. Précisément 31. Soit un tiers, certes, mais de l'effectif optimal d'élèves que pourra accueillir l'établissement en configuration Covid-19.

*« Une centaine d'élèves, et par demi-journée, c'est de toute façon le maximum dont l'équipe pourrait se charger, confie **Sylvie Caron**, la principale du collège classé Rep+ (Réseau d'éducation prioritaire).*

Pour les quatre agents d'entretien que compte le collège, il est impossible de désinfecter (c'est-à-dire nettoyer, sécher puis passer de nouveau à la Javel) chaque jour plus de 12 salles de classe ainsi que les couloirs et les escaliers. Ici tout le monde a réalisé un travail énorme pour reprendre, jusqu'à la principale adjointe et l'adjoint gestionnaire qui se sont démenés pour obtenir des masques, des gants, du gel hydroalcoolique et des lingettes ou encore mettre en place toute l'organisation de cette reprise. »

Deux matinées de formations et d'échanges

Ils étaient donc une poignée lundi 18 mai, à 8 h 20, puis tous les quarts d'heure, à pénétrer dans une cour de collège où le ruban de signalisation s'impose afin de condamner les bancs et indiquer l'espace de récréation propre à chaque tranche d'âge. Un pour les sixièmes, l'autre pour les cinquièmes. Il en va de même pour les accès à l'établissement ainsi que les escaliers menant aux salles de cours. *« Tout est fait, également grâce au fléchage au sol, pour qu'il n'y ait aucun brassage »*, explique la principale.

Dès leur arrivée, les élèves sont donc pris en charge par des assistants d'éducation pour un lavage de main obligatoire comme l'est également le port du masque, fourni si nécessaire, jusqu'à la salle de classe. Une fois assis, ils peuvent, s'ils le souhaitent, s'en séparer momentanément et le poser sur la table qu'ils occupent désormais seuls. Dans la classe, l'enseignant et un assistant, qui eux, demeurent masqués, s'assurent du respect des gestes barrières.

Il en sera de même aujourd'hui mardi, les premières heures de cours sont principalement consacrées à l'adaptation nécessaire, sous la forme de formations sanitaires, de retour d'expérience sur le confinement ainsi que sur la continuité pédagogique via le numérique.

Sur un périmètre où le collège joue le rôle de tête de pont du réseau d'éducation prioritaire, on mesure d'autant plus les effets de la fracture numérique. Ainsi, si pour la majorité des élèves, l'enseignement a pu se poursuivre à distance *via* les plateformes multimédias, auprès d'une centaine d'élèves (de la 6e à la 3e), les professeurs ont assuré le transfert des savoirs en imprimant et en remettant leurs cours, après prise de rendez-vous. Il devrait en être encore ainsi au cours des prochaines semaines auprès de 70 élèves.

« Nous avons sondé les parents en fin de semaine passée. Quarante-cinq élèves étaient attendus ce matin. Peut-être que l'horaire matinal auquel ils n'étaient plus habitués en a découragé. Pour le reste, il est certain que les parents ont peur, malgré tout. Particulièrement alors

qu'un premier enfant est décédé [le 8 mai, à Marseille, d'un syndrome proche de la maladie de Kawasaki, Ndlr]. »

Le collège Eugène-Varlin compte 393 élèves répartis au sein de 24 classes. Fin mai, le gouvernement devrait statuer sur le retour en classe des élèves de quatrième et troisième. S'il doit se faire avant les vacances d'été, la principale prévient. *« Il reposera sur la même organisation et les mêmes moyens. Nous n'aurons d'autre possibilité que d'accueillir les 6e et 5e une semaine sur deux, en alternance avec les 4e et 3e. Et toujours par demi-journée. »*

C'est à dire, en tout et pour tout, l'équivalent de sept jours de classe d'ici à la fin de l'année scolaire.

« Mélange de plaisir et d'appréhension »

Marc Hennetier, professeur d'histoire géographie au collège Descartes (SNES-FSU) : *« Cette première journée a servi à tous de prise de température. Le ressenti est forcément partagé entre la satisfaction de retrouver les élèves comme les collègues, car assurer la continuité pédagogique ce n'est pas, quoi qu'on en pense, assurer le métier de prof, et l'appréhension de reprendre face au Covid-19 alors que des écoles, ouvertes une semaine plus tôt, ont déjà été contraintes de fermer de nouveau. Au Havre, nombreux sont les établissements en réseau d'éducation prioritaire. Permettre aux élèves de retourner au collège était important, car parmi eux, tous n'ont pas eu la chance de traverser le confinement dans un grand appartement ou au soleil dans le jardin. »*

Pour autant, le SNES préconisait d'écouter le conseil scientifique, ayant proposé, en vain, au président de la République, Emmanuel Macron, de reporter la reprise à la rentrée de septembre. *« Peut-être, finalement, aurait-il fallu imaginer un dispositif de reprise partielle permettant aux élèves qui en avaient le plus besoin de revenir alors que va, dans deux semaines, se poser la question de l'accueil, cette fois, des quatrièmes et des troisièmes, nécessitant de faire des choix. Donc, le plus souvent, de revenir sur le temps de présence, chaque semaine, dans l'établissement. »*

Christophe Frebou

Journaliste, agence locale du Havre

c.frebou@paris-normandie.fr